Vol. V MORINVILLE, ALBERTA, 28 AOUT, 1913 No. 24

LE PROGRES

[redacted]

M.-Eugene Chartier, Directeur "Aux Energiques l'Avenir"

Ross et Cartwright

(SUITE)

MAITRE d'école pendant dix ans, visiteur scolaire durant seize ans, M. Ross était qualifié pour devenir Ministre de l'Instruction Publique de l'Ontario.

Homme d'experience, pédagogue éclairé, il professe que l'Etat doit respecter la langue maternelle de l'enfant et les instincts de la race. Cependant lui qui a vengé la minorité de Papineau et flétri les projets anglicisateurs de Durham n'a pas élévé la voix en faveur des écoles Manitobaines.

Il appelle "vain and hopeless task" le Bill Réparateur de Bowell comme s'il portait atteinte aux Droits Provinciaux. Quoiqu'en dise Cartwright il est facile de découvrir où est le violateur de la loi quand on compare la constitution du Manitoba en 1870 et la loi Greenway en 1890.

Dans léur appréciation de l'affaire de Riel, MM. Ross et Cartwright ont ignoré les manuscrits récemment publiés. Le Père Morice, O. M. I. et l'abbé G. Dugas ont démontré en effet que Riel n'à fait que défendre le sol de son pays et les droits de sa race.

Dans sa résistance de 1869-70 aux empiètements du gouvernement d'Ottawa le chef métis a agi comme agirait le gouvernement de Terreneuve si Borden (sans le consentement de ses habitants) ordonnait d'arpenter cette île. Pourquoi donc alors écrire que les Québecois mus par le cœur sympathisèrent avec Riel ? Pourquoi blâmer Riel d'avoir arrêter la marche de McDougall à son entrée à la Rivière Rouge ?

Cartwright lui-même trouve que Sir John McDonald et McPherson, ministre de l'Intérieur sont plus blàmables que Riel "it was a monstrous thing to punish the latter (Riel) and let them go free... They were far more guilty than he was".

L'annexion du Manitoba et de la Colombie Britannique a provoqué la voracité des amis de Sir John et l'égoisme du parti. Mais cette annexion fut le complément nécessaire de la Confédération. Les procédés et les conditions du contrat furent véreux mais on ne peut pas dire qu'il fut un "colossal blunder" ni dédaigner comme Blake la Colombie Britannique comme "a sea of mountains".

Loin de nous la pensée de vouloir disculper ce fin renard "cunning fox", selon Ross, qu'était Sir John. La versatilité impudente de cet homme lui permettait pour les besoins de sa cause de dire oui et non à la fois. La charpente de ses discours contenait parfois "more mortar than brick". Il aurait pu se dispensér de mentir puisque au dire de Cartwright, il avait à son service une "mechanical majority". Cependant Sir John se disculpait de ses faiblesses en disant "Send me better men and I will be a better man". Triste excuse pour un premier ministre.

C'était én effet une rude tâche que de gagner à lui et les orangistes de l'Ontario et les catholiques de Québec. Ne peut-on pas rendre responsables de cette difficulté ces "rural stubborn constituencies" de l'Ontario comme disait Carthwright.

M. Ross est obligé avec regret d'admettre que les gens d'Ontario avaient des préjugés anticatholiques. "I am sorry to say" dit-il.

Carthwright trouve que la Compagnie du Pacifique assuma peu d'obligations en échange des faveurs considérables qu'elle reçut et que Sir John distribua des terres de l'Ouest à ses amis politiques et autres contributeurs de fonds électoraux. M. Ross se console en disant que le C. P. R. rapporta "good value for its princely endorsments".

Comme il nous faut conclure, nous évitons de parler du conflit économique canadien, exposé par M. Bourassa, du gonflement des villes, du trust de l'argent, etc., des troubles qui menacent la Confédération.

Ceux qui liront les mémoires de MM. Ross et Cartwright, et ont lû les articles de M. Bourassa, dans "Le Devoir". se convaincront qu'il nous faut au parlement fèdéral et dans nos parlements provinciaux des hommes désintéressés ayant des convictions solides, un patriotisme vraiment canadien et une profonde connaissance des problêmes qu'envisage la patrie canadienne.

Hèlas ! partout et toujours ils ne sont pas assez nombreux. A eux de diriger le peuple et au peuple de les juger.

L. A. GIROUX

L'Honorable Frank Oliver A Morinville

L'Honorable Frank Oliver, ex-premier ministre de l'Intérieur et député du comté d'Edmonton à Ottawa, était à Morinville, samedi dernier.

Cette visite a donné lieu à une grande assemblée publique, tenue dans la Salle Paroissiale, sous la Présidence de M. le Maire Forget. Nos concitoyens s'étaient rendus nombreux et tous les sièges étaient remplis dès l'ouverture de l'assemblée. Plusieurs dames et demoiselles avaient tenue à y assister et rehaussaient de leur présence cette belle réunion.

Sur l'estrade, avaient pris place avec l'Hon. Oliver et le Maire : l'Hon. A. G. Mackay, le nouveau député d'Athabasca, J. L. Côté et Wilfrid Gariépy, député à la Législature, M. le Curé Gauthier, M. Clark et le directeur de notre journal.

M. J. L. Côté, député de Grouard, ouvrit l'assemblée en appuyant la politique libérale sur la question de la marine et en condamnant la contribution Borden, comme étant opposée à l'esprit de la Confédéra-



L'HON. FRANK OLIVER
Député d'Edmonton au Fédéral.

tion. Le Canada n'est pas encore assez riche pour faire de tels cadeaux. Notre argent doit être utilisé avant tout pour nos propres œuvres et sous le contrôle exclusif des Canadiens.

L'Honorable Oliver a été longuement applaudi par l'assistance quand il s'est levé pour parler, sur l'invitation du président de l'assemblée.

Après avoir remercié la population de Morinville de l'accueil favorable qu'elle lui faisait, il félicita M. le Curé de son esprit de progrès. Sa salle paroissiale présente en effet un coup d'œil agréable. Elle a été transformée, grâce à son travail et à ses attentions en une véritable Salle de Fêtes. M. le Curé peut en être content et recevoir sans humilité les compliments qui lui sont décernés. Il les mérite et tous ses paroissiens devront le lui démontrer d'une façon plus tangible encore.

La politique libérale sur la question de la marine a dit l'orateur ressemble à toutes celles prises par le parti libéral; une politique d'amour propre et de "fair play". Laurier a toujours travaillé pour faire un Canada grand et prospère. De fait, le pays n'a été prospère que sous l'administration de Sir Wilfrid. Depuis que le gouvernement Borden dirige les destinées de notre pays les crises succèdent aux crises et il semble que la situation prospère ne pourra être rétablie qu'avec le retour des libéraux au gouvernement.

Les conservateurs ont escamoté le pouvoir avec une croisade de mensonges et de préjugés tant dans Québec que dans Ontario. Dans cette dernière province, on a crié : "A bas Laurier, le traitre à l'Angleterre", et dans Québec : "A bas Laurier, le traitre à la France".

Anglais comme Français sont-ils mieux maintenant que Borden est au pouvoir, ne sont-ils pas plutôt dans une pire condition ?"

La politique libérale, celle de l'égalité des races et des religions est la seule qui puisse remettre el Canada dans une époque de prospérité comme il l'était auparavant.

L'Honorable Mackay a démontré la valeur des principes libéraux, qui peuvent se définir par ces mots: "le plus de bien au plus grand nombre". La politique des conservateurs est celle des riches et des capitalistes et celle des libéraux celle du peuple. A ce propos, l'orateur rappelle l'Acte des Elévateurs dans l'Alberta de même que celui régissant les réseaux des téléphones. Les libéraux n'ont qu'une conduite : délivrer le peuple des monopoles qui l'oppresse.

L'Hon. MacKay que nous entendions pour la première fois nous a prouvé que son entree dans l'enceinte de la Législature d'Edmonton était une grande acquisition pour le parti libéral. Son éloquence est grande et ses convictions sont sincères.

M. Wilfrid Gariépy est un peu de notre district et nos concitoyens aiment à entendre sa parole d'homme convaincu. On concoit qu'il sera un puissant défenseur de nos droits en Chambre et qu'il a pour le servir l'éloquence et une vaste érudition. Sa parole s'impose, et on comprend que son entrée, au Parlement Provincial, de même que celle de l'Honorable Mckay sont deux superbes acquisitions pour M. Sifton et son gouvernement.

Aussi les applaudissements ont été d'autant plus chaleureux qu'ils constituaient le salut à un chef connu et estimé.

M. Gariépy s'est déclaré enchanté des progrès de Morinville et du district. Il s'est retrouvé plusieurs fois parmi notre population et toujours il a aimé à causer de politique avec elle. Il rappelle que le progrès n'existe réellement dans l'Ouest Canadien que depuis l'arrivée de Sir Wilfrid au pouvoir en 1896.

Il rend hommage au prêtre distingué qui a fondé la belle ville de Morinville, ce prêtre que l'Honorable Oliver surnommait lui-même le plus grand colonisateur de l'Alberta, l'Abbé J. B. Morin.

Sa pensée est toujours pour ses électeurs du comté de Beaver River, mais il ne cesse d'avoir une partie de son cœur à Morinville. C'est que cette partie du pays a été témoin de ses premiers efforts pour faire reconnaître les grands principes du parti libéral. Il salue avec un geste ému celui qui l'a encouragé dans sa vie politique, l'homme intègre et le politicien vraiment patriote qu'il nous été permis d'applaudir ce soir, l'Honorable Frank Oliver.

L'Hon. Oliver a été un travailleur émérite et ses travaux de la dernière session doivent lui attirer la reconnaissance de tous les électeurs sans distinction de parti. Il faut être juste surtout en politique. Le travail qu'il a fait, l'Hon. Oliver l'a fait par amour pour sa patrie, par amour pour ses électeurs.

Les applaudissements de la foule ont prouvé que le député d'Edmonton remporterait encore une grosse majorité dans notre district tout comme aux dernières élections.

A TRAVERS L'OUEST

Les Recoltes

Les récoltes, dans le Sud de l'Alberta, sont presque terminées. Depuis une dizaine de jours les moissonneurs font pu se mettre à l'œuvre sans être dérangés par la pluie.

Negociations

L'Hon. Foster, de passage à Winnipeg, a déclaré que les négociations avec l'Australie n'étaient point terminées. Un rapport complet de ses pourpalers ne serait point communiqué avant la fin de l'an 1914 ou même en 1915.

Expedition de la Moisson

C. S. Noble, de Noble. Alta., expédiera cet automne plus de 350,000 minots de blé, orge et avoine. C'est une des plus grosses expéditions individuelles sorties de l'Alberta.

Une Saisie

Un troupeau de 3066 bêtes à cornes a été saisi près de Lethbridge par la Police Montée. Ce troupeau venant des Etats-Enis était entré sans payer de droits.

Moissonneurs

Les moissonneurs continuent à arriver dans l'Ouest. Lundi dernier, 7,000 se sont enrégistrés à Winnipeg. Ils sont envoyés aussitôt dans la Saskatchewan et dans l'Alberta.

Homesteads

Les entrés pour homesteads durant le mois de juin sont au nom de 3,807, pour le Manitoba 302, pour la Saskatchewan, 1,811, pour l'Alberta 1,331 et pour la Colombie Anglaise 363.

Chef Menace

Le Chef de Police Davis, d'Athabasca Landing a failli être tué par deux balles, tirées par un inconnu. L'une de ces balles a pénétré dans son chapeau. Un nommé John McKenzie a été arrêté sur soupçon.

Accident de Chasse

Un jeune nomme de Namayo a été victime de la chasse samedi dernier. Il a reçu la décharge de son fusil dans un bras. C'est le seul accident enrégistré jusqu'à ce jour.

A TRAVERS LE CANADA

Fausse Rumeur

Lord Strathcona n'aurait point démissionné comme Haut Commissaire Canadien à Londres. Son voyage au Canada aurait tout simplement motivé cette rumeur.

Les Mines Fermees

Deux des plus grosses mines de charbon sur l'Ile de Vancouver ont été fermées pour un temps indéfini, comme résultat de la grève qui existe actuellement.

Feux de Forets

La pluis qui n'a cessé de tomber samedi et dimanche dans le district de Halifax éloigne tous progrès des feux de forêts.

Thaw est Arrete

Le meutrier de White a été arrêté à Coaticook, P. Q. et conduit à la prison de Sherbrooke. Il aura à rèpondre à l'accusation de s'être évadé de l'asile des fous de Mattawan et d'être entré au Canada contre les lois de l'immigration.

Le Dr Noel, chargé par le gouvernement canadien de surveiller Thaw a déclaré que le prisonnier était absolument sain d'esprit.

NOUVELLES ETRANGERES

Accident

Six personnes occupant une automobile sont tuées, à Chicago, en traversant une voie ferrée. La voiture a été frappée par un train express.

Encore la guerre

Les troupes turques s'avancent sur le territoire bulgare. Les Turcs refusent d'évacuer Andrinople. La situation devient de plus en plus crique et une nouvelle guerre est possible. La Turquie préparerait sa revanche sur la Bulgarie.

Le gouvernement de Sofia a protesté auprès des puissances contra l'envahissement des Turcs. Ces dernières cependant semblent incapables d'arrêter les Turcs.

Au Mexique

Presque toutes les Puissances conseillent aux Etats-Unis de pacifier les révolutionnaires Mexicains.

Academicien Decede

Emile Olivier, de l'Académie Française, est décédé à l'âge de quatre-vingt cinq ans. Homme politique, avocat et grand littérateur, M. Olivier a laissé paur lui survivre un grand nombre d'ouvrages dont le plus précieux est sans contredit "L'empire Libéral études, récits et souvenirs (1895-1901.

ST-ALBERT, ALTA.

(De notre correspondant)

Un garçon de seize ans, nommé Price, s'est noyé dans la rivière, dimanche après-midi. Il avait fait le trajet d'Edmonton à St-Albert en bycicle en compagnie d'un jeune ami. Voulant prendre un bain, ils se mirent à l'eau et le jeune Price disparut aussitôt. Son compagnon tenta en vain de le sauver. Le corps a été transporté à Edmonton.

LE COIN DE NOS LECTRICES

VEILLEE

Quand ma lampe est éteinte, et qu'aucune étoile
Ne scintille en hiver aux vitres des maisons,
Quand plus rien ne s'allume aux sombres horizons,
Et que la lune marche à travers un long voile,
O Vierge ! O ma lumière ! en regardant les cieux,
Mon cœur qui croit en vous voit rayonner vos yeux.

Non ! tout n'est pas malheur sur la terre flottante :
Agité sans repos par la mer inconstante,
Cet immense vaisseau prêt à sombrer le soir,
Se relève à l'aurore, élancé vers l'espoir,
Chaque âme y trouve un nid pour y poser son aile,
Avant de regagner sa patrie éternelle.

Et tous les passagers, l'un à l'autre inconnu,
Se regardent, disant : D'où sommes-nous venus ?
Ils ne répondent pas. Pourtant, sous leur paupière,
Tous portent un rayon de divine lumière.
Et tous ces hauts pensers m'éblouissent.., j'ai peur ;
Mais je me dis encor : "Non, tout n'est pas malheur !"

MARCELINE DESBORNES-VALMORE.

Menage Moderne

Je pénètre chez deux époux modernes, appartenant à la bourgeoisie laborieuse, quoique aisée. Leur intérieur est agréable, car le luxe, ou son semblant, est à bon compte aujourd'hui. On achète, à des prix défiant toute concurrence, un confort devant lequel nos bons aieux demeureraient ébahis. Par exemple, il ne faudrait pas revenir voir tout cela, ces tapis, ces meubles, dans vingt ans ! Le mobilier moderne n'est pas d'une solidité qui défie les siècles. Mais négligeons le contenant et voyons le contenu.

Nous trouvons là une petite femme assez jolie, assez gracieuse, ni bonne, ni méchante, ni excessivement belle, ni supérieurement intelligente, qui possède ces clartés de tout dont parle Molière et qui parait fort mécontente de son sort. A quoi cela se voit il qu'elle est mécontente, notre petite femme ? A mille choses à mille rien, dont l'observateur a tôt fait de composer un total significatif. Elle est toujours de mauvaise humeur. Elle se lève, le matin, sans goût au travail et à la vie. Elle grogne et gronde sans cesse. Elle rudoie son mari, ses enfants. Elle poursuit la servante de chambre en chambre, et critique sans indulgence sa propreté, son adresse, son énervante lenteur. Elle passe des heures à sa toilette mais tant de soins ne la satisfont pas parce que sa robe n'est pas à la mode de demain, parce qu'elle ne peut pas orner ses poignets, ses doigts et son col des bijoux étincelants que réclame sa beauté. Quand son mari rentrera ce soir, ne croyez pas qu'elle s'empressera de lui faire un accueil aimable. Qu'il se déclare déjà fort heureux si les plus amères récriminations ne l'assaillent pas dès le seuil et s'il ne s'entend pas reprocher sa médiocreté et sa balourdise.

Mais alors, me direz-vous, c'est une harpie, une furie, un démon, que cette petite femme-là ? Point du tout : Il y a des heures où elle est charmante : celles où elle peut croire que ses amies l'envie et la jalousent. Dans ces moments-là, son mari ne la reconnait pas, tant elle est douce et prévenante.

C'est donc une romanesque, une rêveuse, une Mme Bovary ? Erreur : Mme Bovary laissait errer son immagination dans des pays merveilleux où elle aurait voulu vivre :

C'est là que je voudrais vivre,
Aimer et mouri. . . ir !

L'épouse moderne dont nous traçons le portrait n'est pas une romantique. Le romantisme avait le culte de l'idéal. Notre petite bonne femme, au contraire, est essentiellement pratique, ou, plus simplement la femme moderne, comme l'homme moderne d'ailleurs, ne consent plus sans rechigner aux sacrifices de toute espèce que comporte et qu'exige l'état du mariage. En face de son mari, elle dresse son individualité et entend que celle ci soit respectée. Elle ne se dérobe pas en principe à ses devoirs de ménagère, mais elle ne veut pas qu'il l'empêche de jouir de l'existence. Elle sait parfaitement que l'économie est une belle vertu et elle tâche de s'y conformer ; mais elle ne se résigne pas à ne pas être habillée aussi bien que les femmes qui sont dix fois plus riches qu'elle. Si elle a des enfants, elle fera tout son possible pour être une bonne mère ; mais ne lui demandez pas de sacrifier à ses petits le théâtre et les courses dans les grands magasins aux époques d'exposition.

Evidemment, le mari n'est pas fort content de cette façon de comprendre la vie domestique. Tout dressé qu'il soit à tout voir et à tout entendre sans rien dire, de temps en temps la coupe déborde et il gronde. Alors la petite femme ultra-nerveuse et irritable, pleure, sanglote, se dit la victime d'un affreux tyran. Ajoutons que le ménage à des dettes ; que le mari, pour les payer, travaille au dela de ses forces ; que les enfants sont fort mal élevés, et enfin que ces gens ne sont pas extrèmement malheureux, mais qu'ils ne savent pas ce que c'est que la paix, la sérénité et le bonheur.

Ma peinture paraitra-t-elle exacte ? Je garantis, en tous cas, qu'elle s'inspire de cent observations prises sur le vif dans la vie quotidienne de plusieurs ménages qui me sont familiers. C'est une image composite. C'est un essai de synthèse et de généralisation. Employez qui trimez après vos heures de bureau pour vous procurer les ressources supplémentaires somptueuses de vos femmes, vous direz si j'ai exagéré...

Qui est responsable de cette situation ? L'homme ou la femme ? Le temps, les mœurs, la société ? Disons : tout et tout le monde. Notre époque est une époque de transition, terriblement instable, où l'on n'est plus sûr de rien, où les idées s'entreheurtent et s'entrechoquent, où la table des valeur est renversée sans cesse ? Le devoir commande-t-il un renoncement à la Tolstoi où un immoralisme intégral à la Nietzsche ? Qui a raison, celui qui jouit ou celui qui se sacrifie ? Voilà la question, et je la trouve plus importante, plus émouvante que celle d'hamlet.

Chacun de nous, homme ou femme, savant ou ignorant, est plus ou moins imbu de l'esprit du siècle. Nous ne raisonnons pas nos actes, mais nous agissons sous l'influence de l'atmosphère ambiante. Celle-ci est profondément troublée et nos âmes le sont autant qu'elle. Un temps viendra, vraisemblablement, où les fondements de l'ordre social et de la vie morale auront retrouvé leur fermeté, leur solidité de jadis. En attendant, ce que nous pouvons faire, pour nous rendre mutuellement l'existence plus agréable, c'est apporter à nos relations de toutes sortes, mais surtout à nos rapports conjugaux, un grand désir de compréhension et de conciliation. S'efforcer de comprendre son mari ou sa femme, de le connaitre dans le fond intime de la nature propre ; étudier, confesser l'être aux côtés de qui nous visons, voir claire en lui comme en nous-mêmes, et puis tâcher de lui faire les concessions nécessaires ; nous mettre à son niveau et à sa portée, accepter ses apoints de de vue, ne point le brusquer, le décourager ou l'humilier ; le hausser jusqu'à nous si nous nous jugeons supérieurs ; au contraire, nous grandir à son contact si c'est lui qui nous dépasse, et ne point prétendre régner, dominer, écraser, dompter : cette petite gymnastique ne serait-elle pas le vrai secret du bonheur domestique ?

SUZANNE CARON.

FEUILLETON DU "PROGRÈS"

Les Etrangleurs du Bengale

Louis Boussenard

(62)

On va donc attaquer les hauteurs qui dominent au nord-est le plateau où est établi le camp.

C'est au régiment des écossais de Gordon qu'est réservé l'honneur de commencer l'attaque.

Il se tient à l'extrême gauche du camp palissadé, qu'égayent les tentes gracieusement alignées et auquel des bandes interminables de chameaux donnent un aspect singulier et même un peu incohérant.

Le régiment highlander est réellement splendide.

Tous les hommes sont de haute stature, vigoureusement musclés, montagnards infatigables, bien faits pour cette guerre de surprises au milieu d'abrupts escarpements.

Ils sont vêtus de la petite tunique rouge à pans courts et arrondis, et portent le kilt ou jupon écossais en étoffe de laine à carreaux, ainsi que le plaid également à carreaux passe en bandoullière sur sur l'épaule gauche.

Ils ont aussi des bas de laine à revers avec jarretière, les guêtres montant à mi-jambe, les souliers à boucles et la bourse, cette espèce de poche en peau de blaireau, garnie de fourrure et suspendue sur le devant par une courroie.

Bref, le costume national dans toute sa pittoresque intégrité.

Mais le bonnet de fourrure à plume d'autruche a été remplacé par le casque blanc des colonies, auquel a été ajoutée, sur la nuque, une pièce d'étoffe épaisse, doublée, piquée, matelassée, destinée à protéger le corvelet et le sommet de l'épine dorsale contre les rayons mortels du soleil indien

Si cette coiffure, qui rappelle très bien celle des coltineurs des bateaux à charbon, est une esthétique au moins douteuse, elle est en revanche le meilleur préservatif contre l'insolation.

Silencieusement, le régiment s'apprête.

Les hommes mettent la dernière main à leur équipement et s'assurent du parfait fonctionnement des armes.

Les sous-officiers vérifient les cartouches et les provisions.

On sangle et on bride les chevaux d'officiers, pendant que les pipers ou joueurs de cornemuse, qui, pour les régiments écossais, remplacent les bugles, font entendre ces vieux airs populaires qui rappellent la mère patrie et réchauffent le cœur des soldats.

Devant une tente spacieuse près de laquelle s'ébrouent deux splendides chevaux tenus en main par des ordonnances indigènes, deux officiers causent.

L'un porte, brodés en or sur les pattes d'épaule de sa tunique, les insignes du grade de major, c'est-à-dire une couronne ; l'autre ceux du grade de lieutenant, c'est-à-dire une étoile.

Tous deux de haute taille, vigoureux, taillés en pleins muscles, offrent le spécimen accompli de ces magnifiques officiers anglais rompus à la pratique de tous les sports, et singulièrement endurcis par elles à toutes les fatigues.

Le premier, qui porte une quarantaine d'années, est le major Lennox, duc de Richmond ; le second, âgé d'environ vingt-deux à vingt-trois ans, est le lieutenant Richard Taylor, fils du président à la Cour suprême de Calcutta.

"Enfin, mon cher Taylor, dit le duc de Richmond à son jeune interlocuteur, croyez-vous à la double vue ?

Non, milord, en aucune façon, puisque vous me faites l'honneur d'insister, répond le jeune homme respectueusement.

—C'est que vous n'êtes pas Ecossais !

"La double vue, ce phénomène qui, à l'état de veille, nous permet de voir distinctement et à l'heure précise où ils se passent des faits matériels généralement graves, est pour nous autres, fils des Highlanders, un article de foi."

Voyant qu'il parlait très sérieusement, avec une gravité triste, le jeune homme répondit :

"Dans tous les cas, cette croyance professée par des hommes de haute valeur est par cela même respectable...

—Ah ! Taylor, c'est un triste privilège, croyez-moi ! ajouta le major devenu soudain très pâle et se mettant à parler d'abondance, lui d'habitude si concentré.

(A suivre)

LE PROGRES

Publié chaque jeudi par La Compagnie de Publication Progressive à Resp Ltée

On devra adresser toutes communications à:

"LE PROGRES"
Morinville, Alberta.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

CANADA ... ... $1.00 par an
ETRANGER ... ... $1.50 " "

POUR LES CULTIVATEURS

ELEVAGE DU BETAIL DE BOUCHERIE

Le déficit de la production du bétail de boucherie, coincidant avec l'augmentation de la consommation a, depuis quelques années, fait envisager aux grand abattoirs canadiens, la possibilité de faire leurs achats en République Argentine. Le déficit est assez marqué pour avoir stimulé le zèle des gouvernements fédéral et provinciaux, des compagnies de chemin de fer, associations d'éleveurs et autres particuliers ou corporations intéressés à l'agriculture.

Cette grave situation s'impose à l'attention des cultivateurs, en général, sur qui repose entièrement, l'approvisionnemen future de viande de boucherie. Pour les aider à développer et à améliorer cette industrie, le service de l'industrie animale du ministère fédéral de l'agriculture a fait paraitre, il y a quelque temps, un bulletin très complet intitulé "Production du bœuf au Canada".

Ce bulletin, richement illustré, donne la description d'un bœuf de boucherie idéal, indique les méthodes de reproduction et d'élevage, les moyens de constituer un troupeau de commerce, s'étend sur les systèmes d'engraissement dans les différentes provinces, traite enfin de cette industrie sous ses multiples aspects, Des sections y sont consacrées à la stabulation, à la vente, à l'hivernage en plein air, à la constitution de cercles ruraux pour la consommation du bœuf. Dans une section consacrée à l'avenir de l'industrie le bulletin promet de brillantes perspectives à l'éleveur qui s'efforce de conserver le plus grand nombre possible de femelles, les accouple aux meilleurs taureaux et élève les produits suivant les prescriptions du bulletin.

Un grand nombre d'exemplaires en ont été distribués mais il en reste, en quantité limitée, qui seront envoyés gratis, jusqu'à épuisement, à tous ceux qui en feront la demande au bureau des publications du Ministère de l'agriculture à Ottawa.

"La Poudre aux yeux"

Cette jolie pièce de Labiche a été rendue avec un grand succès par le "Cercle Dramatique Jeanne d'Arc" jeudi dernier au soir, dans dans la salle de l'Ecole Séparée de la Troisième Rue, à Edmonton, Un auditoire de plus de trois cents personnes a applaudi chaleureusement les jeunes et brillants acteurs et ceux-ci peuvent être fiers du succès qui a récompensé leur travail et leurs efforts.

La soirée a commencé par un extrait du premier acte du "Cid" de Corneille. Cette pièce, de la haute valeur littéraire qu'on sait, a été très bien dite par MM. Antonio Prince et Roy Royal, qui ont su rendre avec justesse les grands sentiments qu'a voulu exprimer l'auteur. Et l'impression de haute tenue littéraire que ce début a répandue dans la salle s'est maintenue jusqu'à la fin. La pièce principale, "La Poudre aux Yeux" est une fine satire de certains Bourgeois parisiens qui vivent au-dessus de leurs moyens et cherchent à éblouir leurs relations avec une arrière-pensée intéressée, C'est ainsi que le couple Malingear, qui a une fille, cherche à augmenter son importance aux yeux du coup'e Ratinois, qui a un fils, de sorte qu'à force de subterfuges habiles et amusants à la fois, on se trompe mutuellement et l'on a mutuellement les uns des autres une opinion fausse et exagérée. Le tout s'explique à la fin, grâce à l'intervention énergique, franche et bien française du vieil oncle Robert, qui remet les choses au point. Et tout finit par un mariage, comme dans tous les romans bien composes.

Nous donnons plus bas la distribution des rôles, qui ont tous été enlévés avec beaucoup d'assurance et de brio. Nous n'osons nommer personne en particulier, tellement tout le monde a mérité des éloges. Disons seulement que tous les rôles féminins ont été tenus avec grâce et talent. que tous ces messieurs ont montrés de l'assurance et une excellente tenue. N'oublions pas les entr'actes, qui ont été fort agréablement, coupés de chant et de récitation ; en effet, Goethe et Coppée ont rarement été rendus avec plus de talent, et, pour ne pas oublier ce qui est peut-être le principal, la musique a empli la salle de ses plus délicates harmonies, sous la direction de Mlle Humbért. Puis on chanta "O Canada" et "Dieu sauve le roi" en français, l'on se sépara après l'une des plus charmantes soirées possibles. L'actif régisseur, M. Ulric J. Blais avait annoncé que le Cercle se propose de donner bientôt des concerts bi-mensuels, et qu'il a à déjà à l'étude le fameux mélodramme "Les Deux Orphelines".

(Suite à la page 4)

LIVRES ET REVUES

LE PAIN D'AMOUR

Le dernier numéro du PASSE-TEMPS (480) contient neuf morceaux de musique dont voici les titres :

1. Valse Rustique, chanson-valse interprétée par Chamoux ;
2. Le merveilleux Moulin, chansonnette de route ;
3. Pour les Petits, romance d'actualité par Joseph Modave ;
4. Connais tu le Pays, extrait de "Mignon" ;
5. Le Rondeau du Mouchoir, paroles de Lucien Boyer et Bataille ;
6. Herménegilde Valse, pièce inédite pour le piano ;
7. Le Pain d'amour, chanson de Théodore Botrel ;
8. Ma première Soirée, valse chantée pour jeune fille ;
9. Qu'est-c' qu'y a ? chansonnette comique ;

Distribution de prix, monologue comique.

Poudre et Dynamite, chronique d'actualité par Jean Pic.

Aussi plusieurs portraits d'artistes, nombre d'articles instructifs et amusants et un monologue. Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canàda, $1.50 ; Etats-Unis, $2.00. Adresse : LE PASSE TEMPS, 16 Craig-Est, Montréal

Demandez notre catalogue de primes.

"L'Elévage des Animaux à Fourrures au Canada", J. Walter Jones

Nous recevons de la Commission de la Conservation au Canada ce rapport très instructif et des plus utiles pour ceux qui veulent comprendre les richesses de notre pays.

Nous recevons aussi le Rapport Annuel de l'Hon. J. O. Rhéaume, ministres des Travaux Publics d'Ontario, sur les améliorations apportées aux routes de cette province de l'Est. Notre compatriote distingué donne d'imminents conseils sur l'art de faire les bons chemins et surtout sur leur nécessité dans un pays où le progrès est aussi rapide.

Le Compte rendu du "Premier Congrès de la Langue Française au Canada" forme un volume que les véritables patriotes ne manqueront point de mettre à la place d'honneur dans leur maison. C'est le souvenir ému de la renaissance de notre race, qu'il nous est donné de lire et de relire.

Pour ceux qui ont assisté au Congrès comme pour ceux qui en ont été empêchés, ce volume causera de grandes consolations et un encouragement puissant à continuer les bonnes et grandes luttes pour les droits de notre langue maternelle.

Nous remercions sincèrement le "Secrétariat Général des Œuvres qui nous a envoyé le "Compte rendu".

"La Nouvelle France", mensuelle, Québec. Sommaire : Juillet, Raphael Gervais, "A propos du centenaire de Louis Veuillot", Mgr Joseph Meffre, "Rapports historiques des peuples balkaniques avec le St Siège", Abbé H. Simard, "Les conquêtes du spectroscope", R. P. Hugolin, O. F. M. "Victoires et chansons, Carillon". Don Paolo-Agosto," Pages Romaines, etc.

FORT GEORGE

Nous prevenons nos lecteurs qui voudraient investir à Fort George qu'ils ne pourraient mieux faire que de s'adresser à la

FORT GEORGE REALTY AND SECURITIES CO., Limited
645 Première Rue

Cette maison établie à Fort George depuis longtemps, connait à fond tous les terrains et leur valeur et a envoyé à Edmonton un de ses associés qui donnera des explications sures sur tout ce qui touche cette localité.

Tous ceux qui s'adresseront à lui seront surs d'un bon résultat.

"Fort George" est appelé à un grand avenir.

NOUVELLES LOCALES

Entree des Eleves

L'entrée des élèves au Couvent Notre-Dame de Morinville aura lieu lundi prochain, le premier septembre.

Les Modes

Mardi prochain et les jours suivants, Mme A. Couture sera heureuse de recevoir toutes les dames et demoiselles qui aimeraient voir les nouveautés dans les chapeaux d'hiver. Toutes sont invitées à visiter son établissement de modes

Maladie

M. T. Vaillancourt, de Morinville, a eté conduit à l'Hôpital Général d'Edmonton, souffrant des fièvres typhoides.

Les médecins de l'hôpital ont été peu surpris d'apprendre que le malade venait de Morinville: "Tous les cas de fièvres typhoides nous viennent de chez vous, ont ils dit".

Notre Conseil comprendra t-il l'importance d'avoir un Bureau de Santé, chargé de veiller à la sécurité des citoyens. En laissant la ville sans Bureau de Santé, contrôlé par un médecin, le Conseil s'expose à des frais qui seront plus onéreux que l'entretien de ce Bureau. Morinville se fait en même temps une réputation qu'aucun "board of trade" ne pourra refaire. La vie des citoyens avant toute autre amélioration. Notre ville n'est pas salubre et le Conseil se doit de trouver les responsabilités.

Prix Speciaux

M. George Hunter, le marchand de bestiaux bien connu, offre $6.00 comme prix spécial pour les 3 meilleurs cochons, Bacon, type exhibé à l'exposition de Morinville devant être divisé comme suit: 1er prix $3.00, 2ème prix $2.00 et 3ème prix $1.00. Avis aux éleveurs de cochons.

Depart

M. J. A. Nantel et sa famille ont quitté Morinville lundi dernier pour retourner dans la Province de Québec. M. Nantel a été longtemps à l'emploi du "Progrès" et l'expérience qu'il a acquise lui servira certainement à réussir dans cette Province. Nous lui offrons, ainsi qu'à Mme Nantel nos vœux de bon voyage et de succès.

—Après avoir entendu "La poudre aux yeux" un spectateur se dirigeant vers le magasin de J. N. McNeil, 243 Jasper Ouest, disait: "Je crois que seuls les cigares de McNeil ne sont point de la poudre jetée aux yeux des fumeurs. Ce sont les seuls qui les réjouissent et les rendent heureux.

Naissance

Marie Irène Jeanne Riopel, fille de M. Adélard, cultivateur et de Sarah McMan. Parrain et marraine: M. Aristide Riopel et son épouse, grands parents de l'enfant.

Deces

Henri Brown, fils de J. H. Brown, employé de chemin de fer et de Régina Haefle. âgé de 17 jours.

Joseph Octave Léo, fils de Octave Lamarre, mineur à Cardiff, à l'âge de 5 mois.

NOUVELLES D'EDMONTON

Deraillement

Un train de l'Edmonton, Dunvegan & B. C. a déraillé près du pont Sturgeon, dimanche au matin. Ce train se composait de onze chars de charbon. Le dernier était occupé par des travaillants, quelques-uns accompagnés de leur épouse et d'enfants. Cinq personnes ont reçu des blessures qui ont nécessité leur transport aux hôpitaux.

Personnel

Monsieur le Docteur et Madame Jos. Boulanger nous écrivent de Londres, où le Docteur Boulanger a pris part au Congrès des Médecins du Monde entier. Ce congrès a été suivi par des milliers de savants et les plus grandes questions de la médecine moderne y ont été discutées et étudiées. M. Boulanger était le seul représentant de la province d'Alberta. Nul doute que de ce congrès il rapportera des connaissances et des souvenirs profitables.

M. et Mme Boulanger, qui sont en voyage de noce, se sont rendus jusqu'à Paris et à Rome, où ils ont eu le bonheur d'une audience avec notre Très Saint Père le Pape.

PUBLICITE

Pour créer un magasin il faut d'abord former un grand marchand.

Emmerson a dit: "Une institution n'est que l'ombre allongée d'un homme."

Un magasin n'est pas plus grand que son propriétaire.

Il grandira à la stature de ses plus grandes conceptions, mais pas davantage.

Les magasins de toute ville "croissent jusqu'à la taille de leurs propriétaires".

Ainsi l'actuelle exiguite importe peu puisque le magasin deviendra aussi grand que le "commerçant avisé" est un grand annonceur. S'il n'est capable, en ce moment, d'utiliser qu'un petit espace d'annonces, soyez persuadé qu'il se prépare à développer sa publicité. Dès maintenant il emploie son petit espace avec "persistance" considérant les frais d'annonces comme aussi inévitables que tous autres et visant à une extension constante de l'espace employé.

Un négociant de cette sorte édifiera un grand commerce car il est virtuellement un grand commerçant.

Chaque ville a son journal

De M. Edouard Montpetit.

"Chez nous, en Canada, chaque petite ville canadienne a son journal aujourd'hui, et s'en felicite: car le journal bien rédigé est le meilleur lien entre les hommes et un lien de plus est toujours un progrès de plus".

"LA POUDRE AUX YEUX"

(Suite de la page 3)

Nous dirons comme beaucoup de personnes hier soir: "Bravo, et tant mieux."

Voici le programme et la distributian de cette agréable soirée

PROGRAMME

1—Extrait du "Cid", 1er acte, scène III, MM. Antonio Prince et Roy Royal.

2—Premier acte "La poudre aux yeux".

3—Chant. — Sélection. — Mlle Claire Coupez.

4—Déclamation. "La Veillée" de Frs. Coppée, Mlle Léa Coupez.

5—Second acte: "La Poudre aux Yeux."

O CANADA!

DIEU SAUVE LE ROI!

En chœur par les membres de la troupe.

La partie musicale est sous la direction de Mlle G. Humbert.

DISTRIBUTION

"LA POUDRE AUX YEUX"

Par Labiche et Martin

Ratinois, MM. A. Humbert, Malingear, Alph. Leclaire, Robert, Antonio Prince, Frédéric, Ulric J. Blais, un tapissier, Donat Bergeron, un maître d'hôtel, Roy Royal, un domestique, un chasseur, Geo. Lambert, un petit nègre, Roméo Bérubé, Constance, Mlle Evelyn Cantin, femme de Ratinois, Blanche, Mlle Léa Coupez, femme de Malingear, Emmeline, Mlle Eug. Bérubé, fille de Malingear, Alexandrine, Mlle Eug. Dussault, femme de chambre de Malingear, Joséphine, Mlle Dora Bérubé, femme de chambre de Ratinois, Sophie, Melle Claire Coupez, Cuisinière de Malingear.

Marche d'Edmonton

ANIMAUX VIVANTS

Première qualité de porc, pesant 150 à 250 lbs.	8½
Bon Bœuf gras de 1200 et au-dessus,	6¼ à 6½
Bon Bœuf gras de 1000 livres	5½ à 6
Taures grasses, qualité extra de 1050 lbs et au-dessus,	5 à 5½
Vaches grasses, qualité extra, de 1100 lbs et au-dessus,	4½ à 5
Qualité médium,	4 à 4¾
Veau, 150 à 200 lbs,	7½ à 8
Agneaux la lbs	6 à 6½

VOLAILLES

Poules la livre,	12½ à 15
Dindes, la livre,	18c
Oies, lbs	14.
Canards "	16.

PRODUITS DE LA FERME

Beurre, de crèmerie,	35
Œufs frais, la douzaine,	25cts
Mil, à la tonne	$15 à $18
Foin de hauteur,	$13 à $15

VEGETAUX & LEGUMES

Patates nouvelles, le minot	$2.40
Avoine, le minot,	35 cents.
Orge, le minot	34 cents.



LA COUR SUPREME DE L'ALBERTA

1913-1914

Sessions de la Cour Suprême d'Alberta, en banc, et pour le procès des causes, Civiles et Criminelles, et pour l'audition des motions et autres affaires civiles, seront tenues aux dates et places suivantes pour 1913-1914. Si la date fixée pour l'ouverture d'une Cour ou Session est une fête légale, la dite Cour ou Session commencera le jour suivant la dite fête légale:

SESSIONS DE LA COUR SUPREME EN BANC:

Edmonton: Troisième Mardi de Septembre et de Mars.

Calgary: Premier Mardi de Décembre et de Juin.

POUR L'AUDITION DES CAUSES CIVILES SANS JURY:

Edmonton et Calgary: Troisième Mardi d'Octobre, Février et Mai.

POUR L'AUDITION DE TOUTES LES CAUSES CRIMINELLES

Wetaskiwin: Deuxième Mardi d'Octobre et Mars.

Red Deer: Quatrième Mardi d'Octobre et Février.

Medicine Hat: Deuxième Mardi de Novembre et Troisième Mardi d'Avril.

MacLeod: Deuxième Mardi d'Octobre, Février et Mai.

Lethbridge: Cinquième Mardi d'Octobre et le Quatriéme Mardi d'Avril.

POUR L'AUDITION DE TOUTES LES CAUSES CIVILES.

Wetaskiwin: Premier Mardi de Novembre et Cinquième Mardi d'Avril.

Red Deer: Troisième Mardi de Novembre et Quatrième Mardi d'Avril.

Medicine Hat: Deuxième Mardi d'Octobre, Février et Mai.

Lethbridge: Cinquième Mardi de Novembre et Deuxième Mardi de Mai.

DATÉ À EDMONTON, ALBERTA, ce septième jour de JUILLET, 1913.

J. D. HUNT,
Inspecteur des Bureaux Légaux.